

LIVRE XII

DÉMARCHES

demain
futur
avenir
inexistences

ce n'est
que
présent
qui se transforme

devient
vient à être
ce n'est que

l'
à
venir

à bâtir

à
battre

ce n'est qu'aujourd'hui
poursuivant
son cours

(ou sa course)

(peut-être

de

nos temps

la bourse)

alors
que suis-je
donc
venu
faire ici

j'ai déserté
Paris
provisoire
pour arracher
les pommes
de ma propre terre
provisoirement
normande

(pour saisir
l'image
il faudrait lire
l'espérance
de Cocteau
dans les tranchées)

j'ai déserté Paris
pour fuir
le tourbillon
de gens
de voix
d'images
de bras
d'efforts
de phrases
de mains
de lois
d'orages
de draps
de corps
de rages

mais
que suis-je
venu
chercher ici
seul
en hiver
impondérable

invisible
impossible
atomisé
sans chagrin
sans peur
sans souci

non
je ne suis
venu
retrouver

ni

la mer

(ou la Seine?)

virulente
bruyante
sorcière

utérus de l'enfance
placenta de la jeunesse
vagin de l'âge adulte

cette mer

ou cette Seine

même ici

noircie

par les déchets du capital

ni

les odeurs

confondues

de moules
d'algues
d'homme
de sable mouillé
de pierre giflée
de poisson attrapé

ces odeurs

violées

par les résidus

du pétrole

ni
le bruit
berçant
traître
mouvant
des vagues contre le quai
des fils contre les mâts
des mouettes contre l'eau
ce bruit
transpercé
par les roues
faisant le virage
ni
l'éclat
rouge-blanc
continu
intermittent
sentinelle en temps de guerre
gardien en temps de paix
docile aux caprices de l'Homme
cet éclat
un peu
ébloui
par
autant de néon
ni
le goût
amer
coupant
net
de sel
de port
de vert
ce goût
camouflé
par les tables
qui entourent
l'eau-pour-touriste

non

je ne suis

venu

ni

contempler

les restes

de beauté

réchappés

du délire

de la spéculation

foncière

façades

bois dans plâtre

église

bateau renversé

bassin

coupure défensive

(de monuments

Paris est plein

il suffirait de pouvoir

avoir l'esprit

pour lever la vue

et tourner)

ni

guetter

le chant

sur les arbres

entre deux coups

de klaxon

(il y a des pigeons

qui sont à ma fenêtre

il suffirait de pouvoir

avoir l'idée

de dresser l'oreille

et voir)

ni
quêter
le bonjour
de l'enfant
inconnu
sur le chemin
(dans le square
le bonjour existe
entre voisins
il suffirait de pouvoir
avoir le temps
et écouter)

non
je ne suis
venu

ni
voir de près
d'où jaillit
le lait
qui nous arrive
en carton
ce lait
que je ne bois pas

ni aventurer la rencontre
d'un corps disponible
en trompe-l'amour
d'un corps
que je ne vis pas

ni récupérer l'inspiration
perdue ou réprimée
qu'importe
inspiration dont je me moque

non
je ne suis
venu

ni
faire preuve
de cette vie
enviée depuis toujours
depuis toujours reniée
possible depuis si peu

ni
développer
ce sentiment
de pouvoir tout faire
parce que l'on n'a pas d'heure
on s'arrête quand on veut
pour écrire quelques lignes

à ce rythme
je me sens capable
d'arriver au soleil

ni
changer le fond ou la forme
de quoi que je doive enfanter

non
rien de ça

mais
quoi
enfin

suis-je
venu
fouiller
ici

où

rien ne m'attache
rien ne me touche
rien ne m'agace
rien ne me tourmente
rien ne m'exige
personne ne m'appelle

où

nul ne me connaît
nul ne me désire
nul ne me soulage
nul ne me soigne
nul ne m'alimente
rien ne m'engage

où

personne ne vient
personne ne pleure
personne ne geint
personne ne traque
personne ne braque
nul ne m'atteint

ici

mer

explosive
génétique
foudroyée
extirpée
lointaine
frénétique
louve nourrice
grelot sauvage
dialectique pure

mer

infinie
échappatoire
tournante
incendiaire
lumineuse
ivre
vague
triste
hardie

mer

grise sous lune rouge
rouge sous soleil d'or
d'or sous ciel d'argent

mer

tombeau et nid
palais et fosse
geôle et chanson

mer

havre
gouffre
vide

ici

où
ailleurs
et
là-bas
se possèdent

ici

clos
fermentant
sans issue

conscient
de l'explosion
qui s'apprête
dans le noyau
de mes neurones

non
ni ci ni ça
ni où ni quand
ni x ni y
rien ne m'influence

je suis venu
faire un bilan
faire le point
inventer la suite

allons

ayons le courage
de remonter
les manches
de percer
la surface
tranquille
miroir
réflecteur
de la mare
de ma vie

de remuer
le fond
épais
boueux
glissant
du marais
qu'est mon âme

allons

action

arrivé

à ce point

sans angoisses
conscient
de toute inconscience
inconscient
volontaire
par choix
sans remords
toujours dédoublé
public de moi-même
sans admiration
sans peine
sans haine
sans plaisance
sans souffrance
sans frisson
sans jugement
sans rire
sans passion

je cultive

de plus en plus

l'amour

des choses simples

sans intérêt

(car sans suite)

véritables

spontanées

(mais voulues)

sans détours

libératrices

(cependant engageantes)

l'amour

des gens

naturels

sans blocage

fluides

abordables

sans raccourci

éperdus

décidés

sans pudeur

éclatés

je déchiffre

sans peine

le code de l'ensemble

de l'Homme

du ciel

du temps

du clan

du cosmos

de l'espace

de ma trace

du passé

je ne sens plus

la terreur

de savoir

que l'avenir

le mien

le tien

le sien

le nôtre

le vôtre

le leur

l'avenir

objectif

substantif

adjectif

concret

abstrait

encore latent

l'avenir

imprévisible

impondérable

imprécisable

d'avance

logique

après coup

que l'avenir

n'est pas l'enfant

de mes actes

tout seul

car il y a

les miens

les tiens

les siens

les nôtres

les vôtres

les leurs

qui se complètent

se choquent

se mordent

se gonflent

se tordent

se touchent

s'approchent

s'attrapent

s'effritent

s'éprouvent

s'immolent

s'imbriquent
s'obligent
s'oppriment
s'usent
se tuent
se multiplient

et aboutissent
à la cohérence
inévitable
du nouveau
présent

tout s'explique
à une raison
en plus du prétexte

tout est clair
précis
bien placé
que ça plaise
agace
ou indiffère

la réalité
est connue
et je n'en souffre point
et je ne vois pas l'issue
et je n'en souffre guère

je ne peux plus
supporter
le bonjour commercial
le mot pour dire quelque chose
la main tendue pour être polie

je n'en peux plus
c'est la limite
de cet instant
décisif
(comme les autres)
final
(comme les autres)
transitoire
(comme les autres)

les Sphinx
du système
gardiens des portails
de la forteresse
de Sa Majesté
le roi-profit
me crièrent
un jour

*“déchiffre-nous
ou
nous te dévorons”*

chose
inexplicable
irréparable
désuète

j'ai entendu
le défi
j'ai vu
les gueules prêtes
je ramassai
le gant

*“dévoile-nous
en toute complexité
sans te tromper
sans faire fausse route
ou
nous te dévorons”*

et je le fis

plus de mystère

création humaine

derrière la plus-value

des types

comme moi

comme toi

comme lui

comme nous

comme vous

comme eux

vulnérables

fragiles

peureux

car ils savent

comme moi

comme toi

comme lui

comme nous

comme vous

comme eux

que leur royaume

repose

sur un grand

filet

de glaces

déformantes

les mythes

trouvèrent

leur fin

et je parvins

à la salle du trône

quel grand éclat

de rire

à force
de fabriquer
leurs miroirs
déformants
les rois
et
leurs
comparses
n'ont plus
de visage propre

glissant
 sur le sol
 glacé
feignant
 de croire
 aux distorsions
 du masque
 qui me blesse
 le visage

j'affronte
le roi des rois
le roi-reflet
le roi-miroir

*“bravo
tu as réussi
tu es arrivé
tu as vaincu
tu m'as découvert
adhère
ou je te dévore”*

*“vas-y
je suis
indigeste”*

le roi
eut
peur

silence
de glace

les deux
naïfs

les deux
omnipuissants

dans le vide
étendu
entre nos yeux

j'entendis

il entendit
les voix

par-dessus
les images
à travers
les mirages
au long
des fantômes

les voix

et un morceau
brillant
qui s'élance
contre mon cou

“maintenant j'ai compris”

et la plaque
argentée
explose
contre une autre

et de ce mariage

éclosent
d'innombrables
petits miroirs
qui grandissent
et arment un labyrinthe

le roi
lâche
le deuxième
tir

c'est la production en chaîne
mais je chante déjà

"victoire"

je crie

"je détiens le secret"

néanmoins
quoi
en faire
isolé
clos
séparé
à-part-é
aparthé
ou encore
écarté
enfermé
prisonnier

je dis mes vers

je clame

mais
qui m'écoute

ma voix
les atteint

comme les leurs
mes oreilles
lointaine
diffuse
méduse
informe
difforme
filtrée

je me débats
entre
mes sons
ceux des autres
et les glaces

de temps à autre
la voix
du roi

*“je peux diffuser
ton chant
si tu t’engages
à ne rien
leur conter”*

NON

je ne suis
venu
ici
ni pour me rendre
ni pour me vendre
ni pour me fendre
où sont les autres
qui comme moi
s’épuisent

en vain

les joindre
s’impose

mais comment

si tout est truqué

si tout est pourri

si tout est prévu

les concours

les prix

les éditions

et dans la rue

on s'en fiche

*“il est mauvais
personne ne veut
l'imprimer”*

je tâche

de moduler

les sons

le rythme

la parole

mais

les haut-parleurs

de Sa Majesté

la-loi-de-la-valeur

étouffent

ma poésie

et là

je crois que c'est clair

j'ai préféré

pour le combat

les mots

qui forgent

l'image

au-delà

de l'illusion

miroïté

or
Monsieur-le-Capital
n'agrée pas

(et c'est
au moins
normal)

ce qui met en danger
sa survie

l'enjeu
est donc
simple

ou je renonce
à la lutte
ou je trouve
l'issue
ou j'en mourrai
bientôt

et maintenant

il faut inventer la suite

je quitte
l'hôtel
comme tous les matins
déçu
déchu
du bord de la mer

les pieds
en revanche
marchent dur
sur la
N-cent-quatre-vingts

petit arrêt
à la gare
blanche
comme un affront
terrestre
dans ce monde
liquide
pour parler
départ

puis
hâtif
je m'engage
chemin de la mer

ces voies
ornées
de vieilles maisons
de bois
de plâtre
de pierre
le sol harmonisé

rue du Dauphin
au 22
quel touron aux fruits
quel croissant

(ici
ont ne dit pas
au beurre
car du beurre
ils en ont tous)

place du Puits
si l'on monte
à gauche
on verra
le paysage
du haut
du Mont-Joly

la montée de la Charrière-
de-Grâce
par où
se promènent
déjà
l'odeur
salée
et celle
mouillée du bois

or
quand sur la côte
la colline
entreprind la chute
c'est que
le rivage l'attend

où suis-je

cette
descente
vaut bien
un
décollage

qu'est-ce que
ce monde

monde
vert
café
chêne
et rouge
et orange
et lilas

monde
de feuilles
de troncs
d'oiseaux
et d'arbres
et d'eaux
et de paix

monde
de terre
qui monte
à gauche
plonge
douce
à droite

monde
où
les cailloux
parsemés de coquillages
font tapis
pour
mes bottes

monde
où
je m'assieds
enveloppé
dans ma peau
aveuglé
par le ciel
bleu-froid
de nuages
rose-gris
entre les branches
chauves

monde
où
je disparais
confondu
dans la nature
en symbiose

monde
où
enfin
ces milliards de gorges
colorées
par un peintre fou
se révèlent

alors

je sens que la terre tourne

et comme
un champignon
atomique
entre les lèvres
qui enfin
se fondent
pour la première fois
une borne
blanche-et-rouge
(le bleu
où est-il parti)

RN 813

on osa

quelle honte

bordée
de belles maisons
de fermes
de manoirs
dont le dernier
à gauche
a au moins
la franchise
de se nommer

LE BUTIN

tout d'un coup
j'ai compris
pourquoi
ils se fichent

de leur pollution
de leur dégradation
de leur destruction
de leurs ravages
du milieu
soi-disant environnant
(pour déguiser
en science
l'évidence
qu'ils enclosent)

Homme
progrès
nature
complémentaires
frères-siamois
et-veine-et-sang-et-artère

ils s'en foutent
ils sont riches
le peu de morceaux
qu'ils épargnèrent
du désastre
sont chers
ils sont riches
ils s'en moquent

TOUT EST CLAIR

après
cette gifle
de la loi de la valeur
le voyage reprend
charmé
en matin
d'Auge
d'hiver

le chemin
amerrit
en estuaire

la dialectique
de la nature
est-ce la Seine
est-ce la mer
c'est la rive
c'est la côte
est-ce vrai
n'est-ce qu'un rêve
c'est le rêve
ce n'est que la vie

et il n'y a
aucune
place
pour s'asseoir
et parler
pour s'en mêler
et jouir

MALHEUR
en face
LE HAVRE
les
tours de
PÉTROLE
fumant

les yeux
cherchent
à gauche
l'océan
qui contourne
l'horizon

et aucune place

et LE HAVRE en face
et le pétrole
et les cheminées qui fument

et j'allume une cigarette

et je m'en vais
à la quête
d'un tronc

tombé
comme moi
au bord
de la route

où je me traîne

m'installe

te pleure

poème
Terre
genre humain

Honfleur, 28.I.1977

TABLE DES INCIPIT

Demain futur avenir inexistances	XII.1
Je quitte l'hôtel comme tous les matins	XII.23